

0610

A. M. Charles Darwin Honoring respectfully

Jules Kunkel

47^e
ANNÉE

REVUE

47^e
ANNÉE

HORTICOLE

13

JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE

FONDÉ en 1829 par les AUTEURS du BON JARDINIER

Rédacteur en chef : M. E.-A. CARRIÈRE

ADMINISTRATEUR : M. L. BOURGUIGNON

1875. — 16 Novembre. — N° 22.

SOMMAIRE.

MM.		Pages.
Carrière.	Chronique horticole.	421
Clémenceau.	Exposition d'horticulture à Corbeil.	425
Carrière.	Agave Consideranti.	427
E. Ferrier.	Deux nouvelles variétés de Haricots.	430
Carrière.	Chasselas Charlery.	430
Pulliat.	Le Gamay à fleur double.	431
Doumet-Adanson.	Lettre sur l'exposition d'horticulture de la Nièvre.	432
Carrière.	L'insecte destructeur des Oranges.	433
Carrière.	Les Catalogues.	437
Comte de Lambertye	Quelques observations sur le Canna iridiflora et ses hybrides.	438
Lebas.	Prunus tomentosa.	440
Carrière.	Plantes nouvelles, rares ou pas assez connues.	440

PLANCHE COLORIÉE.

Chasselas Charlery.	430
---------------------	-----

GRAVURES NOIRES.

Fig. 68. — Agave Consideranti.	429
Fig. 69. — Ophideres Fullonica.	434
Fig. 70. — Trompe perforante de l'Ophideres Fullonica.	435

La REVUE HORTICOLE paraît le 1^{er} et le 16 de chaque mois, et forme chaque année un beau volume grand in-8^o de 480 pages avec 24 planches coloriées et de nombreuses gravures noires.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN : 20 fr. — SIX MOIS : 10 fr. 50

Les abonnements partent du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet.

UN NUMÉRO : 1 fr. 25

Adresser les Manuscrits et toutes les Communications qui concernent la rédaction au Rédacteur en chef, rue Jacob, 26, à Paris.

Adresser les Abonnements, les Réclamations et tout ce qui concerne l'Administration, à M. BOURGUIGNON, rue Jacob, 26.

Adresser tout ce qui concerne les Annonces à M. MATHÉLON aîné, 26, rue Jacob.

PARIS
LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE
26, RUE JACOB, 26

M. Considérant à M. Smet, qui les a exposés à Cologne et qui alors étaient devenus sa propriété (son *stock*, comme l'on dit), ne constituant pas tous les pieds introduits, « l'édition entière », que M. Peacock n'en

est pas le seul propriétaire puisqu'il en reste encore cinq pieds en France; enfin, et pour toutes ces raisons, que cette espèce doit conserver le nom de son importateur, M. V. CONSIDÉRANT. E.-A. GARRIÈRE.

DEUX NOUVELLES VARIÉTÉS DE HARICOTS

Dans le courant de l'automne 1870, en publiant une note sur le *Haricot intes-tin* (1), j'annonçais que parmi les nombreuses espèces existant dans ma collection, un certain nombre me paraissaient nouvelles ou peu répandues. Depuis cette époque, j'ai soumis ces formes à un examen attentif, et c'est d'après ces observations que je publie la description de deux variétés qui me paraissent appelées à occuper un rang privilégié dans le potager.

Je continue mes observations sur ce genre intéressant et me propose de faire part de leurs résultats chaque fois que la culture m'aura fait reconnaître des qualités sérieuses dans une race nouvelle.

Haricot de la Val-d'Isère. — Tige verte, haute, volubile, rameuse, peu fructifère dans le bas. Fleurs à ailes rose pâle lilacé; étendard plus foncé; carène d'un blanc sale, verte au sommet. Pédoncules portant de quatre à onze fleurs; pédicelles courts du double des bractées. Bractées ovales-aiguës; bractéoles ovales-lancéolées subaiguës. Feuilles moyennes, d'un vert pâle, à folioles longuement acuminées, l'impaire ovale rhomboïdale, les deux latérales ovales obliques, à nervure médiane un peu arquée. Stipules ovales-elliptiques aiguës. Gousse adulte verte, rarement légèrement panachée aux approches de la maturité, de 10 à 15 centimètres, cylindrique, pleine, sans parchemin. Gousse mûre d'un blanc jaunâtre, arquée, recourbée, bosselée par la saillie des grains, à valves assez adhérentes, contenant de cinq à huit grains de grosseur moyenne (13 millimètres de long sur 9 de large), elliptiques, d'un beau noir luisant. Variété tardive, productive. Maturité: septembre-octobre.

Cette variété, assez fréquemment cultivée dans la vallée de l'Isère, aux environs d'Al-

bertville, mérite d'être répandue pour la qualité et l'abondance de ses produits, qui la font rechercher comme *Haricot mangé-tout*.

Haricot beurre ivoire. — Tige volubile, rameuse, jaune verdâtre, de vigueur moyenne, rarement fructifère dans le bas. Fleur de grandeur moyenne, d'un blanc très-légèrement rosé au moment de l'épanouissement, blanche après l'anthèse; pédoncule pubescent portant de quatre à huit fleurs, plus court que la feuille à la maturité. Bractées ovales, subacuminées, étalées-dressées, deux fois plus courtes que le pédicelle; bractéoles ovales, obtuses, égales au calice. Feuille moyenne, d'un vert gai, à folioles acuminées, l'impaire ovale, arrondie à la base, les deux latérales ovales-obliques. Stipules oblongues. Gousse adulte tendre, sans parchemin, d'un beau blanc d'ivoire, de 10 à 12 centimètres, presque droite, subcylindrique, terminée au sommet par une arête de longueur moyenne, légèrement courbée, contenant de quatre à sept grains. Variété très-productive. Gousse mûre presque blanche, bosselée par la saillie des grains, terminée par une pointe souvent recourbée en hameçon; grains d'un pourpre foncé, ellipsoïdes, de 10 à 13 millimètres de long sur 8 de large. Précocité moyenne. Maturité: septembre.

Ce Haricot, qui est un gain obtenu dans mes cultures, est extrêmement remarquable par la blancheur éclatante de ses gousses, dont quelques-unes, les plus exposées au soleil, se colorent à peine d'une teinte jaunâtre. L'absence de tout parchemin et la couleur de sa gousse en font une des variétés les plus appétissantes.

E. PERRIER (de la Bathie),

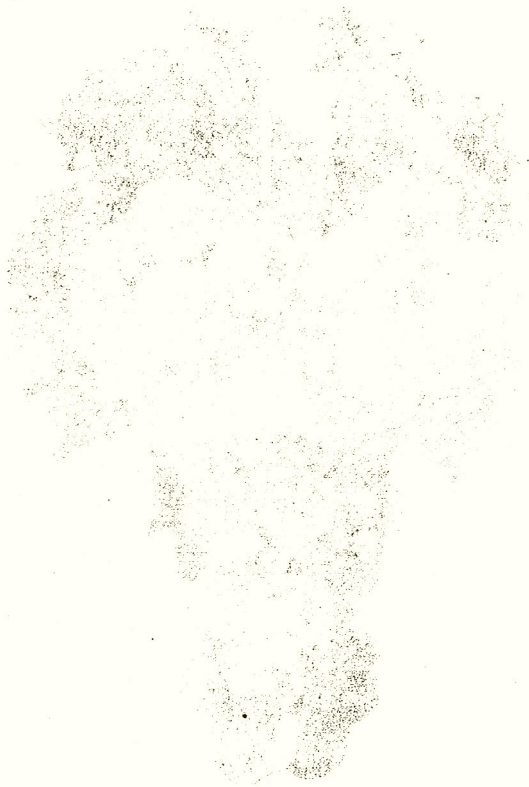
Professeur d'agriculture à Albertville (Savoie).

CHASSELAS CHARLERY

Le Raisin dont nous parlons et que nous avons essayé de rendre par la figure colo-

(1) *V. Revue horticole*, 1870-71, p. 366.

riée ci-contre est un gain de M. J. Charlery, propriétaire au château de Maunaie, commune de Guédéniau, près Baugé (Maine-et-



ymt.

Chasselas Charley.

... M. ...
... M. ...
... M. ...
... M. ...

... M. ...
... M. ...
... M. ...

... M. ...
... M. ...
... M. ...

... M. ...
... M. ...
... M. ...

... M. ...
... M. ...
... M. ...

... M. ...
... M. ...
... M. ...

... M. ...
... M. ...
... M. ...

... M. ...
... M. ...
... M. ...

... M. ...
... M. ...
... M. ...



Biscrucci del.

Chromolith. G. Severeyns.

Chasselas Charley.

Loire), C'est une variété extra-belle et non moins bonne, dont voici les principaux caractères :

Cep très-vigoureux ; sarments gros, à écorce roux foncé, presque rouge ; mérithalles rapprochés ; vrilles fortes. Feuilles assez longuement pétiolées, à pétiole très-gros, un peu villex, ligné ou strié rouge ; limbe de moyenne grandeur, à lobes profonds, fortement denté, à dents inégales, d'un très-beau vert, courtement villex-rubigineux en dessous, surtout sur les nervures. Grappes largement et lâchement ailées, atteignant 18 à 20 centimètres parfois plus de longueur, jamais compactes ; grains sphériques ou à peine très-légèrement ovales ; peau d'un vert blond bientôt roux, prenant à la maturité une belle couleur d'or, et marquée çà et là, sur les parties les plus exposées au soleil, de taches ou marbrures plus foncées ; pepins petits, oblongs, fortement arrondis et renflés au sommet, très-atténués à la base.

Le *Chasselas Charlery* est une précieuse acquisition. Obtenu d'un pepin du *Gros Coulard*, il a toutes les qualités de ce der-

nier, moins les inconvénients. En effet, il est d'une beauté peu commune et ne *coule* presque *jamais*. A ces qualités s'en joint une autre qui, seule, suffirait pour faire du *Chasselas Charlery* une variété d'un mérite tout à fait exceptionnel : c'est d'avoir les grains distants et espacés très-régulièrement entre eux, ce qui dispense complètement du ciselage et fait que les grains sont presque tous d'une égale grosseur.

Quant à sa maturité, elle est la même que celle du *Chasselas ordinaire*.

Ce cépage présente une particularité que l'on rencontre assez rarement, et qui, dans cette circonstance, vient encore ajouter aux avantages qu'il réunit déjà. C'est de produire considérablement de fruits lorsqu'il est conduit verticalement, beaucoup plus même lorsqu'on le dirige horizontalement, propriété qui le rend particulièrement propre à former des cordons verticaux, lesquels, en général, sont les plus avantageux pour avoir des beaux et bons Raisins, deux qualités que l'on recherche tout particulièrement quand il s'agit de Raisin de table, ce qui est ici le cas.

E.-A. CARRIÈRE.

LE GAMAY A FLEUR DOUBLE⁽¹⁾

La première grappe fleurie de la variété qui fait le sujet de cette note fut remarquée en 1866 sur un jeune cep, au milieu d'un tènement de vignes de quatre ans, planté avec des sarments de *petit Gamay* (le plant du Beaujolais) et selon la méthode ordinaire. Le vigneron possesseur de cette vigne regarda d'abord avec curiosité cette floraison étrange, stérile, croyant avoir affaire à un accident passager, et pensant que son cep fleurirait comme tous les autres les années suivantes et porterait du fruit ; mais à son grand désappointement il vit le même fait se reproduire une seconde et une troisième année. Désespérant d'obtenir du fruit de ce cep, il l'arracha et le remplaça par un provin venant d'une souche fertile. Avant de prendre cette détermination, ce vigneron, qui reste à une très-petite distance de chez moi, m'avait montré, au mois

d'août 1869, sa vigne à fleurs doubles, me demandant si je croyais qu'elle fleurisse toujours ainsi. Je lui répondis que ces accidents de végétation duraient ordinairement autant que la plante sur laquelle ils survenaient, et ce fut probablement cette réponse qui fut la cause de la condamnation du cep stérile, occupant inutilement un espace dans le champ de vigne. Prévoyant le sort qui attendait ce cep, je me fis donner séance tenante, par le vigneron, deux brins de sarment bien aoûtés que je bouturai chez moi, pour reproduire un accident de végétation qui me semblait intéressant au point de vue botanique. Ces deux boutures ont parfaitement réussi et m'ont donné, à leur troisième année de plantation, une floraison absolument semblable à celle du cep dont elles provenaient.

Le premier développement de la jeune grappe à fleur double se fait dans les mêmes conditions que celles des Raisins ordinaires, en apparence du moins ; ce n'est qu'au moment de la floraison que l'on peut observer la transformation des organes de la

(1) L'épithète « fleur double » appliquée ici n'est pas précisément exacte. La plupart des fleurs sont transformées, et tous les organes sont alors réduits à des sortes de bractées superposées d'un vert très-sombre. C'est donc, en réalité, une sorte de virecence. (Rédaçtion.)

fécundation. Au lieu de cinq pétales cohérents par leur sommet et se détachant de bas en haut d'une seule pièce pour faire place à cinq étamines entourant un pistil très-court ou nul, on remarque les différences suivantes : les cinq pétales (quelquefois plus) sont libres, persistants, verdâtres et s'ouvrent par leur sommet. En s'entr'ouvrant, ces pétales laissent à découvert à la place des étamines un second rang de pétales plus épais, plus charnus que les premiers, quelquefois libres, quelquefois tellement soudés ensemble que l'on croirait à un rudiment de grain de Raisin. Lorsque ce second rang de pétales s'entr'ouvre, il livre passage à une continuation de l'axe floral remplaçant le pistil et formant deux ou trois petites ramifications vertes composées d'une rangée successive et continue de nouveaux pétales ou plutôt d'écailles verdâtres un peu charnues et concaves, s'imbriquant les unes sur les autres. Cette floraison anormale se continue ainsi depuis la première quinzaine de juin jusqu'à l'époque des premiers froids qui arrêtent la végétation. Si, au contraire, le second rang de pétales ou écailles reste soudé, la continuation de l'axe floral, remplaçant le pistil, est arrêtée par cette enveloppe imperméable, et elle reste à l'état rudimentaire. Cette dernière condition est rare, car il suffit que l'un des pétales seulement s'entr'ouvre pour laisser passage à cette accumulation de pièces verdâtres ; les quatre pétales restant

soudés forment alors un espèce de capuchon vert, épais, charnu, presque fermé, d'où s'échappe la petite ramification de pétales verts qui produit l'effet d'une floraison continue.

Le péricelle de ces fleurs anormales et inodores reste grêle, filiforme et ne grossit pas comme ceux qui portent des grains sur un Raisin bien constitué. Les souches portant ces fleurs doubles nous paraissent plus vigoureuses que celles des Gamay ordinaires, ce qui nous semble très-naturel, attendu qu'elles ne sont pas épuisées par une fructification annuelle.

Comme nous l'avons déjà dit, le premier pied de Vigne de Gamay que l'on a remarqué portant une grappe à fleur double était issu d'un sarment pris sur un cep de Gamay ordinaire et normal en pleine Vigne et planté par bouture verticale de 20 à 25 centimètres, selon la méthode ordinaire, dans un sol maigre et peu fumé. Ce n'est donc pas par une culture intensive, par une fumure extraordinaire, par des repiquages ou des transplantations successives, que l'on a pu arriver à cet accident (1). Il ne me serait pas possible, quant à moi, de donner une explication possible de ce fait ; je me contente de le signaler, laissant à la science le soin et le mérite de nous en démontrer la cause et l'origine.

Chiroubles, 16 juillet 1875.

V. PULLIAT.

LETTRE SUR L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE LA NIÈVRE

A M. le directeur de la *Revue horticole*.

Ayant eu l'avantage de me trouver à Nevers le 1^{er} octobre dernier, où j'avais été appelé à l'honneur de faire partie du jury de l'exposition horticole organisée par la Société de la Nièvre, j'ai pensé qu'il pourrait être agréable aux lecteurs de la *Revue* d'avoir quelques détails sur cette exhibition. C'est la seconde de l'année 1875, et je dois constater tout d'abord que les Nivernais s'en tirent à souhait.

L'exposition avait lieu dans la halle aux grains, local très-favorable. J'ajouterai que le zèle et l'activité intelligente des membres du bureau de la Société, notamment du président, M. Giraud (directeur de la Banque), de M. Blandin et du secrétaire, ont contribué pour beaucoup au succès obtenu. Mais que pourraient faire ces messieurs, si les exposants ne s'y prétaient pas ? Or, ils sont parfaitement

secondés sous ce rapport. Le nombre et l'importance des lots marchaient de pair. Il y avait surtout (chose peu habituelle) une exhibition maraîchère des plus remarquables, tant par le nombre des variétés que par leur choix et la beauté des produits. Entre autres, les cultures du château de Baleine, qui ont obtenu une récompense hors ligne, y étaient représentées par 270 variétés de légumes ou de tubercules, parmi lesquels plusieurs introductions nouvelles.

(1) La Vigne à floraison double a déjà été remarquée, et je ne prétends pas donner le fait que je cite comme tout à fait nouveau. M. Verlot, l'habile jardinier-chef du jardin botanique de Grenoble, nous montrait, en septembre 1874, dans sa belle collection de Vignes, sur un cépage dauphinois dont je n'ai pas conservé le nom, un accident absolument semblable à celui que je signale, sans m'en donner l'explication. (Voir pour cette Vigne la *Revue horticole*, 1867, p. 70.)

Les fruits étaient également représentés par des collections importantes, dont quelques-unes parfaitement étiquetées et composées avec intelligence.

La partie florale, bien que le moment ne fût pas aussi favorable qu'à certaines autres époques de l'année, formait un bel ensemble où dominaient surtout les collections de Zonales et de Bégonias à fleurs. On ne comptait pas moins de quatre collections de ces dernières, et on peut évaluer le nombre des sujets à un millier au moins. Celle de M. Raquin, vice-président de la Société, contenait de splendides variétés sous le rapport du coloris et de la grandeur des fleurs; on y voyait en outre une douzaine de plantes à fleurs parfaitement doubles; l'une d'elles avait 4 centimètres de diamètre de fleur. Il paraît que ces dernières proviennent des semis de l'exposant.

Les Pélargoniums zonales n'offraient rien de très-remarquable, bien que la plupart des lots continssent les variétés doubles nouvelles. Un beau choix de plantes de serre, à feuillage coloré ou ornemental, a valu à M. Martin, horticulteur, la médaille d'honneur pour la partie florale. On admirait également un groupe bien composé et bien cultivé de *Caladium* à feuillage panaché; il appartenait au président d'honneur de la Société, M. Trochereau. Enfin, parmi les plantes à grand effet, je ne dois pas oublier de citer un groupe de *Musa ensete* provenant de graines reçues d'Alexandrie, au printemps dernier, par l'horticulteur cité plus haut. Ces plantes, sur lesquelles j'ai compté jusqu'à quinze feuilles, sont d'un développe-

ment et d'une vigueur qui ne laissent rien à désirer.

L'industrie était peu représentée: quelques instruments de jardinage, de la coutellerie horticole, quelques vases bien faits comme spécimens, des stores et claies, et un châssis en fer tout vitré qui n'avait de particulier, en apparence, que d'être posé sur le sol au beau milieu du passage, comme un inconvenient. Ce châssis était pourtant ce qui méritait le plus l'attention, car, vitré avec du verre trempé, on pouvait impunément passer dessus et même y séjourner en posant les pieds, et pesant même de tout son corps sur le beau milieu des carreaux. Nous avons assisté aux expériences faites avant l'ouverture de l'exposition, pour déterminer la force de résistance de ce nouveau verre, destiné à opérer une révolution économique. Un carreau de 40 centimètres de long sur 25 de large, posé sur deux lames d'acier distantes de 35 centimètres et épaisses de 7 à 8 centimètres en hauteur, a supporté 80 kilogrammes sans se rompre; il a seulement fléchi de 11 millimètres sous cet énorme poids. C'était concluant, et on n'a pas poussé l'expérience plus loin; mais prenant alors des projectiles en fer, on les a laissés tomber de diverses hauteurs perpendiculairement sur le milieu du carreau, lequel ne s'est brisé (en mille pièces, et d'une façon particulière) que sous le choc d'un bisciaien de 275 grammes tombant de 1^m 70 de haut.

DOUMET-ADANSON,

Président de la Société d'Horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault.

L'INSECTE DESTRUCTEUR DES ORANGES

Tandis que nos viticulteurs du Midi sont aux prises avec le phylloxera, les colons australiens ont à lutter contre un fléau qui frappe les Orangers et cause de grands dégâts partout où il se montre. Le mal est dû à un papillon, à l'*Ophideres fullonica*, *Noctua fulonica*, L. (fig. 69), qui, à l'aide de sa trompe (fig. 70), perce les Oranges pour en sucer les sucs, de telle sorte qu'elles ne tardent pas à tomber. Ce fait est rapporté dans un journal australien, *The Capricornian*, édité à Rockhampton (Queensland), numéro du 8 mai dernier, p. 294. L'article dont nous allons donner une traduction a pour titre: *L'insecte destructeur des Oranges*; il est ainsi conçu:

A l'éditeur du *Capricornian*, journal hebdomadaire de Rockhampton (Queensland).

Monsieur,

Si vous visitiez dans cette saison de l'année

(mai) les orangeries (de plein air), vous seriez étonné de la grande quantité de fruits tombés (jonchant le sol), en partie entièrement pourris. En observant de près, vous trouveriez que les Oranges endommagées sont perforées, que le jus des cellules dans la partie correspondante aux petits trous en a été extrait, laissant alors un libre accès à l'air et supprimant l'alimentation nécessaire à l'enveloppe de ce fruit, ce qui détermine bientôt sa décomposition. Quelques fruits qui sont encore sur l'arbre, et d'apparence saine, lorsqu'ils sont pressés par la main, donnent de petits jets de jus; ceux-là pourtant ont été mutilés et tomberont bientôt.

Ne serait-il pas d'intérêt public de répéter dans vos colonnes ce que vous disiez sur cette matière en 1869, c'est-à-dire que l'entière destruction des orangeries, dans cette année, était l'œuvre d'un insecte, de l'*Ophideres Fullonia* des entomologistes, comme je l'ai appris depuis? Le plus gros de ces insectes me-

sure 4 pouces $1/2$; les niles du devant, très-obliques vers l'angle apical, sont en dessus marbrées-vert de mer, blanc, noir et brun, avec une tache irrégulière triangulaire vers le bord costal, légèrement marquée de bandes de couleur gris cendré au milieu; le dessous, qui porte deux bandes noires sur fond ocré, est pointillé de brun; les ailes de derrière sont d'un orange foncé aux angles basilaires, avec une ligne recourbée en dehors, large et d'un noir velouté près du milieu; les autres parties sont noires; le bord antérieur entre les nervures est frangé de blanc; le dessous est de même couleur, mais moins intense. Le corps, qui mesure 1 pouce $3/4$ de longueur, a $3/8$ de pouce de diamètre; la tête et le thorax sont bruns; l'abdomen, qui est d'un jaune orange en dessus, est nankin en dessous. Les pattes de derrière et celles du milieu sont armées de forts épérons.

Le coloris varie tant chez quelques-uns de nos échantillons, non seulement parmi les mâles et les femelles, mais parmi les échantillons du même sexe, que si les lois de mimétique n'interviennent pas, les lépidoptéristes compétents formeront probablement deux espèces distinctes.

Nous espérons cependant que, toute imparfaite qu'elle est, notre description sera suffisante pour faire reconnaître ce maraudeur nocturne dangereux, et nous le recommandons tout particulièrement aux personnes intéressées.

On a manifesté une grande incrédulité relativement à ce fait naturel, et je crois même qu'elle dure encore dans l'esprit de plusieurs. Mais, au lieu de discuter sur ce point, nous conseillons au propriétaire sceptique de prendre une chandelle ou une lanterne, suivant que le temps le permettra, et d'aller ex-

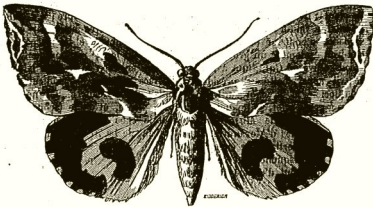


Fig. 69. — *Ophideres Fullonica* (grandeur naturelle). ♀

miner ses arbres vers neuf heures; s'il reste là quelques instants, il apercevra le voleur aérien grimant après l'objet de ses convoitises. Il pourra examiner à son aise et n'a pas à craindre de déranger le glouton, car avec sa trompe enfoncée aux deux tiers dans le fruit, il est trop occupé pour s'envoler. Mais quand il sera bien convaincu du larcin, qu'il saisisse le coupable, ce qui est du reste très-facile (car l'insecte, nous le répétons, n'a pas le temps de retirer le long tube avec lequel il suce). Et, après l'avoir puni comme il le mérite, c'est-à-dire lui avoir infligé une punition capitale, que notre propriétaire presse sous son pouce, ou, mieux encore, qu'il ouvre, avec un couteau ou canif, l'abdomen de l'insecte, il en extraira, par ce moyen, quatre à cinq gouttes de jus d'orange.

Je ne doute pas que les cultivateurs d'orangers qui voudront prendre la peine de profiter de l'enseignement de la nature se joindront à

moi dans cette guerre d'extermination, et qu'ils apprendront avec plaisir que, pour ma part, et depuis le commencement de la saison actuelle, j'en tue environ une vingtaine chaque soir. Ces ravageurs nocturnes semblent préférer les Oranges européennes-asiatiques, car, jusqu'à présent, ils ont rarement attaqué les mandarines dans mon orangerie; mais je suppose que, s'ils n'avaient pas de choix, ils perforeraient ces dernières avec la même avidité. J'ai remarqué qu'il y a aussi trois ou quatre petites espèces d'insectes qu'on trouve presque toujours avec l'*Ophideres*, mais ils ne viennent là seulement que pour boire après que le fruit a été percé; n'étant pas assez forts pour perforer la peau, ils se contentent d'absorber le jus qui s'écoule des piqûres, ce qu'ils font en frottant leur langue tubuleuse sur l'enveloppe des Oranges, là où elles ont été perforées.

Les naturalistes des colonies et les Euro-

péens, qui ne sont pas à même d'observer les mœurs de ce puissant lépidoptère, n'admettront peut-être pas facilement qu'il puisse percer une écorce aussi résistante que celle des Oranges; mais, s'il en était ainsi, leurs grandes connaissances en histoire naturelle, jointes au désir de vérifier les faits dont nous parlons, feraient promptement disparaître leurs doutes. Et, du reste, ces faits ne sont pas plus surprenants que celui des moustiques ou d'autres insectes analogues qui percent la peau des animaux pour sucer leur sang. Aussi suis-je à peu près certain que si des recherches sérieuses étaient faites la nuit à l'aide de chandelles, soit dans les jardins, soit dans les fruitiers situés dans les contrées tropicales ou subtropicales, et même dans le sud de l'Europe, l'on ne tarderait pas à découvrir d'autres insectes

analogues à celui dont je parle, et qu'on aurait le même intérêt à détruire (1).

Dans tous les cas et pour ce qui nous concerne, nous, habitants de Queensland, nous avons juré une haine implacable à l'insecte ravageur des Oranges, et, au nom de l'humanité, nous le vouons à l'extermination.

POMONA.

Rockhampton, 3 mai 1875.

C'est à notre compatriote et ami M. Thozet, botaniste, établi à Rockhampton (Australie), que nous devons l'envoi du journal *The Capricornian*, où nous avons trouvé l'intéressant article ci-dessus, et dont il est probablement l'auteur.

Désirant compléter les renseignements qui précèdent sur le « ravageur d'Oranges »

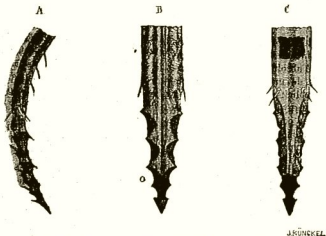


Fig. 70. — Trompe perforante, de l'*Ophideres Fullonica*.

A, vue de profil; B, vue de face en dessous; C, vue de face en dessus; t, canal interne; o, ouverture du canal.

australien, nous avons soumis le journal en question, ainsi que des papillons qui nous avaient été envoyés d'Australie, à un savant entomologiste, à M. Künckel d'Herculeis, aide-naturaliste (chaire d'entomologie) au Muséum, en le priant d'examiner la ques-

tion et de vouloir bien nous dire ce qu'il en pensait. Trouvant ces faits très-intéressants, M. Künckel étudia très-attentivement cet insecte et en fit le sujet d'un mémoire qui fut imprimé dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences* (numéro du

(1) Paisons toutefois observer que ce fait de lépidoptères perforateurs, bien que rare, n'est pas sans exemple commun. L'éminent naturaliste anglais Darwin, dans son ouvrage : *Fécondation des Orchidées par les insectes*, page 48, note 3, en a cité quelques-uns d'après M. Trimen, auteur d'un travail sur les lépidoptères du cap de Bonne-Espérance. Ainsi, d'après ce dernier, « les teignes et les papillons font beaucoup de mal aux Pêches et aux Prunes en perçant leur peau sur des points qui n'ont subi aucune rupture. »

Des faits analogues semblent se passer chez nous sur nos fruits à pépins, Poires, Pommes, etc. Ainsi, d'après M. Victor Chatel, qui se livre d'une manière

toute particulière à l'étude des maladies des fruits, la plupart des rides, tavelures, crevasses, gerçures, etc., que l'on voit à la surface de ceux-ci et où ils y forment des chancres, parfois même font fendre la chair, toutes choses que, en général, l'on attribue aux intempéries, sont occasionnées par des piqûres d'insectes, particulièrement de certaines espèces d'*Acarus* ou genre analogue, qui exercent leurs ravages pendant la nuit. (Voir les notes qu'il a publiées sur diverses maladies des végétaux, et spécialement celle qui a pour titre : *Les Acarus des fruits*, chez l'auteur, à Valcongrain, par Aunay-sur-Odon (Calvados.)

E.-A. C.

30 août 1875, page 397), et dont nous extrayons les passages suivants :

..... Convaincu avec tous les naturalistes que les lépidoptères ont des trompes flexibles, dépourvues de rigidité, je révoquais en doute l'observation de M. Thozet, et j'enfermai dans une boîte les prétendus dévastateurs (1), me promettant de les examiner à loisir. Je remettais de jour en jour cette étude, lorsque, dernièrement, je lus dans un journal australien (2) un article remarquable d'un auteur anonyme (3) signalant les déprédations commises par l'*Ophideres Fullonica*, affirmant, avec toutes les garanties d'un observateur rigoureux, que ces papillons perforent la peau des Oranges pour en pomper les suc.... Curieux d'acquiescer la preuve de l'exactitude de ces observations, j'examinai la trompe de ces insectes. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir un fait d'adaptation singulier et bien inattendu !

On sait que les lépidoptères sont caractérisés, entre tous les insectes, par un trait d'organisation d'une fixité absolue : les pièces buccales sont modifiées de manière à former une trompe ou plus explicitement, ainsi que l'a démontré L. de Savigny, les mâchoires, démesurément allongées, constituent un appareil de succion. Ces mâchoires, longues, grêles, flexibles, terminées par une pointe effilée d'une grande souplesse, sont accolées, mais laissent entre elles un fin canal. Les papillons sont donc conformés pour pomper le nectar des fleurs ouvertes, pour humer divers aliments fluides. Par une étrange exception, les lépidoptères du genre *Ophideres*, Boisd., possèdent une trompe rigide, véritable tarière d'une perfection idéale, capable de transpercer la peau des fruits, de tarauder même les enveloppes les plus épaisses et les plus résistantes. Cette trompe est un instrument parfait, qui serait un excellent modèle pour établir des outils nouveaux que l'industrie emploierait au forage

(1) Pour comprendre ce passage, il faut savoir que, lors d'un voyage en France, en 1871, M. Thozet, qui avait observé ce fait de la perforation des Oranges, en avait fait part à M. Künckel, qui n'y pouvait croire, tant il lui paraissait singulier.

E.-A. C.

(2) Celui dont nous parlons plus haut et dont nous avons traduit les principaux passages.

E.-A. C.

(3) Le même qui a signé l'article en question, sous le pseudonyme *Pomona*, qui nous paraît être M. Thozet.

E.-A. C.

des trous dans des matières diverses. Procédant à la fois de la lance barbelée, du foret et de la râpe, elle peut inciser, tarauder, arracher tout, en permettant aux liquides de passer sans obstacle par le canal interne. Les deux mâchoires accolées se terminent par une pointe triangulaire acérée, garnie de deux barbelures ; elles se renflent ensuite et présentent à la face inférieure trois portions de filet de vis, tandis que leur côté et leur face supérieure sont revêtus d'épines courtes, fortes, faisant saillie au centre d'une dépression à bords durs et abruptes. Ces épines ont pour but de déchirer les cellules de la pulpe des Oranges, comme la râpe sert à ouvrir les cellules des betteraves, pour en extraire le sucre. La région supérieure de la trompe est couverte en dessous et sur les côtés de stries fines et serrées, disposées en demi-hélice, qui lui donnent les qualités d'une lime ; les stries sont interrompues de distance en distance par de petites épines sans consistance, qui servent à percevoir les sensations tactiles. L'orifice du canal par lequel montent les liquides est situé à la face inférieure, au-dessous du filet de la vis. Les figures ci-jointes (fig. 70) achèveront, je l'espère, de rendre suffisamment intelligible cette courte description.

Non content d'examiner l'*O. Fullonica*, L., j'ai pris soin d'étudier tous les représentants du genre *Ophideres*, et j'ai reconnu que les *O. materna*, L., *O. salamini*, Cram., *O. imperator*, Boisd., ainsi que les autres espèces, ont une trompe en forme de tarière. La structure des mâchoires fournit donc un caractère générique d'une grande valeur ; elle établit, en outre, une relation plus étroite entre les lépidoptères, les hémiptères et certains diptères chez lesquels les mâchoires sont destinées à percer les tissus....

En terminant, nous offrons nos remerciements à M. Künckel pour l'extrême obligeance qu'il a mise à nous procurer les quelques renseignements dont nous avons eu besoin sur l'*Ophideres Fullonica*, ainsi que pour le cliché qu'il a bien voulu nous prêter, à l'aide duquel nous avons reproduit la figure 70. Ce dessin, en montrant les détails de la trompe du redoutable lépidoptère australien, permet de se rendre compte comment ce « ravageur » peut perforer la peau des Oranges pour en sucer les suc.

E.-A. CARRIÈRE.

LES CATALOGUES

Ballet frères, pépiniéristes-horticulteurs à Troyes. Cultures sur une très-vaste échelle d'arbres et d'arbustes fruitiers, forestiers et d'ornement. Collections nombreuses et variées d'arbrisseaux toujours verts, de plantes grimpantes, de Conifères, de Rosiers, etc., etc. Indépendamment des pépinières fruitières qui sont considérables, sur lesquelles nous n'avons pas à nous étendre, étant connues à peu près du monde entier, on trouve dans cet établissement des assortiments de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces, propres à l'ornementation des parterres ou corbeilles d'été, des oignons et tubercules à fleurs, tels que Lis, Anémones, *Amaryllis*, Tulipes, Jacinthes, Narcisses, Glaïeuls, etc., etc.

— Claude Sahut, horticulteur-pépiniériste et marchand grainier à Montpellier. Deux circulaires spécialement affectées, l'une aux graines de plantes potagères, l'autre aux graines d'arbres pour 1875. Le climat de Montpellier, un des plus doux de la France, permet de récolter des graines de certaines espèces qui ne fructifient pas ou qui fructifient rarement en France, telles que *Melia arguta*, *Sterculia*, *Filaria*, Jujubier, Myrthe Laurier-rose, Caroubier, Ciste, *Dioclea glycinoides*, etc., etc., dont on trouve là des graines en abondance, sans préjudice des autres espèces.

— L. Van Houtte. Catalogue pour 1875-76 des plantes vivaces de pleine terre, oignons et tubercules à fleurs; spécialités de Chrysanthèmes, *Delphinium*, Œillets, *Sedum*, *Semprevivum*, Pivoines herbacées, Fougères, Phlox, Glaïeuls, etc., etc. Plantes aquatiques de pleine terre et de serre. Bégonias tuberculeux hybrides, etc., etc. Nous n'essaierons pas d'énumérer le contenu de ce catalogue, — que au point de vue de sa rédaction seule on pourrait recommander, — non plus que l'importance de cet établissement, sans aucun doute l'un des plus importants de l'Europe, on peut même dire *unique* en son genre, puisqu'on y trouve à peu près tout ce que l'on peut désirer pour tout ce qui a rapport à l'horticulture.

— J.-B.-A. Deleuil, horticulteur, de Paradis, traverse du Fada, à Marseille. Spé-

cialités d'*Amaryllis*, *Begonia*, *Echeveria*, *Yucca*, etc. En tête de l'extrait qu'il vient de publier sont indiquées les quelques nouveautés obtenues par M. Deleuil et qui viennent d'être livrées au commerce pour la première fois, ce sont : l'*Amaryllis Anaisa*, trois variétés de Bégonias tuberculeux, cinq de Bégonias suffrutescents, huit *Echeverias* hybrides. Une description indiquant l'origine de ces derniers constitue pour chacun d'eux une sorte d'acte de naissance, qui non seulement rappelle l'origine des plantes, mais qui en indique les principaux caractères, ce qui permet d'apprécier la part des parents dans ces sortes de créations. M. Deleuil, on le sait, affectionne particulièrement les *Echeveria*; aussi en a-t-il mis au commerce une grande quantité et des plus remarquables.

— Marchand-Charles, horticulteur, rue du Calvaire, à Poitiers (Vienne). Culture d'arbres fruitiers, forestiers et d'ornement, Conifères, Rosiers, Vignes, etc. Plantes diverses de serre chaude, de serre tempérée et d'orangerie. Plantes de terre de bruyère, Azalées, Camélias, Magnolias, Orangers, etc., etc. Plantes d'appartements dites à feuillage, telles que *Ficus*, *Dracena*, *Maranta*, *Musa*, etc. Jeunes plants d'arbres fruitiers et forestiers. Plantes annuelles, bisannuelles et vivaces pour la décoration des jardins pendant l'été, etc. Plantes de Vigne pour vignobles, disposés par série d'après leur emploi, pour la confection des divers crus, tels que vin blanc, rouge de Bourgogne, rouge de Bordeaux, rouge de Bourgueil.

— Ausseur-Sertier, pépiniériste à Lieusaint (Seine-et-Marne). Culture spéciale d'articles de pépinière. Arbres et arbustes fruitiers, forestiers et d'ornement de différentes forces, à haute tige, demi-tige, nains ou buissons, suivant les espèces et la destination. Plantes de terre de bruyère, telles que *Kalmias*, Azalées, Magnolias, Rhododendrons, etc. Conifères, Rosiers, jeunes plants pour pépinières, pour haies ou pour le reboisement. Et comme nouveauté, citons le magnifique Amandier à feuilles panachées dorées dont M. Ausseur-Sertier est l'obteneur, et dont une descrip-

tion a été donnée dans la *Revue horticole*, n° du 1^{er} septembre 1874.

— L'évêque et fils, horticulteurs, 26, rue du Liégar, à Ivry-sur-Seine, près Paris. Grande culture de Rosiers greffés et francs de pied, à tige, demi-tige et nains, en pleine terre et en pots. Les pages 8, 9, 10 et 11 du catalogue qu'ils viennent de publier sont consacrés aux Rosiers nouveaux qui ont été mis au commerce pour la première fois le 1^{er} novembre 1875. Ces nouveautés se répartissent ainsi : *Rosiers hybrides remontants*, 3 variétés; *Noisette*, une variété; *Rosiers thés*, 12 variétés; *Ile-Bourbon*, une variété; *Rosiers hybrides remontants*, 41 variétés; *Rosier hybride de*

Noisette, une variété; *Rosa alba*, une variété; *Rosa polyantha*, une variété; *Moussu non remontant*, une variété. Après cette première série viennent celles qui comprennent les variétés des années antérieures, dont les noms, comme ceux des nouveautés, sont suivis d'une description abrégée comprenant les principaux caractères des plantes. On trouve également dans cet établissement des collections de Glaïeuls, de Phlox, de plantes diverses de serre et de pleine terre, des plantes à feuillage ornemental, des Camellias, Azalées, plantes bulbeuses ou tubéreuses, Pivoines en arbre, etc., etc.

E.-A. CARRIÈRE.

QUELQUES OBSERVATIONS

SUR LE CANNA IRIDIFLORA ET SES HYBRIDES

Le *Canna iridiflora*, espèce péruvienne, la plus belle du genre, concurrement avec le *C. liliiflora*, a été vu en fleur pour la première fois, en Belgique, au mois de février 1833, à l'exposition d'Anvers. M. L. Van Houtte le fit peindre alors dans l'*Horticulture belge*. Il en donna plus tard une description sommaire dans son important journal, la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, vol. X, p. 211. Cette magnifique espèce était cultivée au Fleuriste de la ville de Paris, en 1862, et vers cette époque je la recevais de M. Barillet-Deschamps. M. Ed. André lui consacra quelques lignes dans son charmant livre : *Les plantes à feuillage ornemental* (p. 225), qui parut en 1866. J'en parlai moi-même avec plus de détails dans mon ouvrage traitant des mêmes plantes (1), imprimé cette même année.

Le fleur de ce *Canna* est pourpre selon M. Van Houtte, d'un beau carmin cramoisi selon M. André, carmin tirant sur le violet d'après moi, tant il est difficile de s'entendre sur les nuances. Ce qui est certain, toutefois, c'est que son coloris n'a son analogue dans aucune autre espèce ou variété du genre.

Je multipliai beaucoup le *Canna iridiflora*; j'en donnai à plusieurs amateurs, et dans une seule année une douzaine d'exemplaires au jardin de la ville. Un jour,

(1) *Les plantes à feuilles ornementales*, p. 91. Goin, libraire-éditeur, 66, rue des Écoles.

vers 1869, il disparut de mon jardin, je ne sais comment. Il en fut de même partout. Toutes mes tentatives pour me le procurer de nouveau restèrent infructueuses. Je suis même disposé à croire qu'à cette heure cette espèce n'existe plus en Europe. M. Carrière croyait l'avoir retrouvée dernièrement au Fleuriste de la ville (1), et moi à Munich; mais le mois d'après, il n'était pas aussi affirmatif et paraissait pencher pour n'avoir vu qu'une variété hybride (2).

L'exemplaire unique du *Canna*, d'après lequel M. Carrière a rédigé ses notes et qui a été figuré dans la *Revue horticole* du 1^{er} août 1875, se trouve sur le bord d'une petite pelouse au Fleuriste de Paris (jardin de la Muette), en face de l'habitation de M. Drouet, directeur de l'établissement (3).

Le 18 août, j'étais allé exprès à Passy pour voir ce bel exemplaire; il avait alors deux tiges fleuries. Je crus, sur le moment, être en présence du vrai *C. iridiflora*, tant son port, son inflorescence, la nuance et l'ampleur de sa fleur se rapportèrent au type que j'avais reçu jadis de la Muette et cultivé; mais un jardinier qui paraît l'avoir pris sous sa protection particulière me dit : « Toutes les fleurs sont stériles, — je viens d'en féconder quelques-unes, — tous ses fruits tombent. » Je me rappelai que mon

(1) V. *Revue horticole*, n° du 1^{er} août 1875, p. 291.

(2) *Id.*, n° du 1^{er} septembre 1875, p. 321.

(3) Ceci a été écrit le 23 septembre dernier.

(Rédaction.)

ancien *C. iridiflora* avait fructifié chez moi, que j'en avais récolté, semé et fait germer des graines; l'un et l'autre ne pouvaient donc être identiques. En repassant à Paris, le 8 septembre, je ne manquai pas d'aller revoir cette plante; alors les fécondations opérées dans le courant d'août avec du pollen de la variété Deputé Hénon, par le jardinier intelligent que j'ai cité déjà et dont je regrette de ne savoir le nom, — ces fécondations, dis-je, avaient complètement réussi. Déjà une vingtaine de capsules étaient parvenues presque à leur parfait développement. La touffe était remarquable de vigueur et de beauté; elle avait sept tiges fleuries et deux défleuries.

Voulant m'assurer par moi-même de l'état des organes fécondants, j'ouvris et examinai plusieurs boutons prêts à s'épanouir. Dans tous, invariablement, je vis que l'anthère était atrophiée: ni elle, ni le stigmate ne portaient trace du moindre grain pollinique.

La ville de Paris a reçu cet exemplaire de M. Kolb, jardinier en chef du jardin botanique de Munich, sous le nom de *Canna iridiflora hybrida*, et c'est sous ce titre qu'à Munich même un exemplaire pareil me fut offert par M. Kolb, lors de mon retour, fin juillet dernier, d'une excursion botanique dans les Alpes du Tyrol.

Il n'y a donc plus de doute à conserver, ce me semble, du moins sur ces différents points:

1° Le *Canna iridiflora*, espèce (le type) qu'on avait perdue, qu'un moment on a cru retrouvée, n'existe plus dans les collections européennes ou du moins on ignore chez qui.

2° Les individus du jardin botanique de Munich et de la ville de Paris (à Passy) doivent, selon moi, porter le nom de *Canna iridiflora hybrida*, plante que je n'avais pu observer jusqu'alors et qui n'a jamais été en ma possession, car ce que je prenais pour tel, dans mon jardin, est un autre hybride de l'*iridiflora* que je reçus jadis du jardin de la Muette, sous le nom de *Canna iridiflora hybrida rubra*, et qu'on ferait bien de conserver sous ce nom. Sa fleur est large, ouverte, d'un beau rouge nuancé d'amarante. Il porte nettement les caractères du père et partage avec l'hybride, objet de cet article, cette faculté de fleurir presque constamment, soit en serre l'hiver,

soit en plein air et en pleine terre l'été.

Un mot, en terminant, sur la culture du *Canna iridiflora* et de ses hybrides.

Le *Canna iridiflora* et ses deux hybrides exigent le même traitement: les maintenir en végétation pendant tous les mois de l'année, lente l'hiver, active l'été; une serre tempérée suffit l'hiver; planter en plein terreau grossier et de préférence composé de feuilles à demi-consommées à même une bêche; beaucoup de lumière, peu d'eau; laver les feuilles quand elles auront du puceron.

Quand, au mois de mai, les dernières gelées ne sont plus à craindre, enlever les touffes en motte; si elles sont trop fortes, c'est-à-dire composées de huit à douze tiges, les séparer avec soin en deux ou trois forts éclats, et planter à l'air en terreau neuf, grossier, dans un trou large et profond qui sera aux deux tiers rempli de fumier de cheval neuf, fortement piétiné et humecté. Beaucoup d'eau à la plante, surtout par la chaleur; j'entends une charge d'arrosoir tous les quatre ou six jours.

Le meilleur moment pour multiplier, c'est en août et première quinzaine de septembre, quand la plante présente une végétation très-active. Déchausser la touffe, tirer adroitement — en s'aidant d'une serpette — une tige, n'importe sa hauteur, entre 50 centimètres et 1^m 20, et plus même, la laisser intacte; il me paraît indispensable que cette tige présente à son collet le rudiment d'un turion (un œil), et soit munie à sa base de une ou deux petites rainures.

Immédiatement cette division sera plantée en terreau neuf non passé à la claie et en pot de 14 centimètres de diamètre, jamais plus grand, et le pot enterré dans la bêche d'une serre chaude; température souterraine variant de 25 à 28 degrés centigrades, arrosements modérés. Au bout de trois semaines, la reprise sera faite, le pot garni de racines. Dès lors, on pourra dépoter et livrer l'exemplaire à la pleine terre dans la bêche d'une serre tempérée.

Le *Canna liliiflora* se cultivera exactement de même.

Comte LÉONCE DE LAMBERTYE.

Chaltrait, 28 septembre 1875.



TONDEUSES ARCHIMÉDIENNES

POUR PELOUSES & GAZONS

Adoptées par les principales villes du monde

Fonctionnant tous les jours dans les squares, jardins
et promenades de la ville de Paris.

WILLIAMS & Co

INVENTEURS ET FABRICANTS BREVETÉS (s. g. d. g.)

1, Rue Caumartin, — Paris

Catalogue détaillé envoyé franco sur demande.

LOUIS LEROY, Pépiniériste, au GRAND-JARDIN

ANGERS (Maine-et-Loire).

Arbres fruitiers. — Arbres et Arbustes d'ornement. — Rosiers. — Magnolias. — Conifères.
— Camélias. — Rhododendrons. — Azalées. — Plants d'Arbres fruitiers et forestiers pour
pépinières.

Envoi du Catalogue sur demande affranchie.

ROSIERS NOUVEAUX POUR 1875 & 1876

Et autres.

LÉVÊQUE et FILS, horticulteurs, 25, rue du Liégar, à IVRY-SUR-SEINE,

Recommandent leurs quatre Roses nouvelles suivantes : **H. R. Avocat Duvalier**, — **Duc de
Montpensier**, — **Monsieur Fournier**, — et la Noisette **M^{me} Molan-Carvalho**.

Soixante autres nouvelles sortes sont décrites dans leur nouveau Catalogue.

Ils offrent aussi par milliers de magnifiques Rosiers tiges, demi-tiges, nains et francs de pieds. — Prix
et listes envoyés sur demande.

Leurs collections ont obtenu, à l'Exposition de la Société centrale d'horticulture de France, tenue
le 29 mai, aux Tuileries, à Paris, le grand prix d'honneur : objet d'art donné par M. le Ministre de
l'instruction publique.

F.-E. ROTEREAU, HORTICULTEUR à ANGERS (Maine-et-Loire)

Arbres fruitiers, forestiers. — Spécialité de **Camélia**, **Azalea indica**, **Rhododendron**,
Rosiers, **Magnolia**. — Conifères. — Plantes de serres chaudes, tempérées et froides.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

ARBRES FRUITIERS — ROSIERS

Mon prix-courant pour marchands d'arbres fruitiers et de Rosiers sera envoyé franco à ceux qui en
feront la demande. Grande provision de **Malum auratum**.

A.-M.-C. JONGKINDT-CONINCK

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE « **Tottenham** »

A DEDEMSVAART, LEZ ZWOLLE (Pays-Bas)

GRAND-HOTEL

12, boulevard des Capucines, 13
Van Hymbrecht, directeur.

300 CHAMBRES et SALONS

DEPUIS 5 FRANCS PAR JOUR.

Le prix du service

n'est plus compris aux voyageurs.

TABLE D'HÔTE

(LE PUBLIC Y EST ADMIS)

DÉJEUNERS à 4 francs,

Vin et café compris.

DINERS à 7 francs,

Vin compris.

Déjeuners et Diners à la carte.

ABONNEMENTS à PRIX FIXE

COMPRENANT

logement, chauffage, éclairage,

service et nourriture, vin compris,

depuis 20 fr. par jour.

Places réservées dans tous les théâtres.

LOISE-CHAUVIÈRE

90 MÉDAILLES D'HONNEUR, D'OR,
DE VERMEIL ET D'ARGENT,
En France, Angleterre, Belgique,
Prusse et Chili.

GRAINES

PLANTES, ARBRES

14, quai de la Mégisserie, Paris.

Commission. Exportation.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Rue d'Abézia, 100, Paris-Montrouge.

Les Catalogues sont envoyés
sur demande.

Orléans, imp. de G. Jacou, cloître Saint-Etienne, 4.